

L'OSTENSOIR.

QUI, ciselez dans l'or votre bel ostensor, 
Chargez de diamants ses trois branches fleuries :
L'Ostensor est un trône où Dieu daigne s'asseoir ;
Incrustez la lumière avec les pierreries,
Pour que ce trône éclate, et brille aux feux du soir.

L'or, les perles, l'azur, c'est sa main qui les sème ;
Rendons-lui ses trésors quand Il s'anéantit :
C'est tout le ciel qu'il donne en se donnant Lui-même ;
Chrétiens ! au Dieu très grand, qui se fait si petit,
Jetez vos diamants, et dites : " Je vous aime ! "

Mais pour un Ostensor, qu'est ce donc qu'un peu d'or ?...
La foi voudrait unir, en ce trône de gloire,
L'éclat du Sinaï, les splendeurs du Thabor,
Les éclairs déchirant le ciel dans la nuit noire.
Ce serait beau... Pourtant, moi, je sais mieux encor,

Je sais un Ostensor plus digne de mon Maître.
Et plus riche ; où m'a foi l'a rencontré souvent ;
Où Jésus se montra quand Il venait de naître ;
Lui-même Il a choisi cet Ostensor vivant,
Pour bien se laisser voir à qui veut le connaître.

Dans les bras de la Vierge, Il apparut d'abord,
Des champs de Bethléem aux monts de Galilée ;
Et c'est là que ce Dieu très haut, très grand, très fort,
Se montre encore à l'âme émue et consolée,
Sous les traits d'un enfant qui sourit ou s'endort.

O sublime Ostensor ! que j'aime ces images
Où, sur son cœur très pur et dans ses bras si doux,
La Vierge tient Jésus et L'offre à nos hommages ;
Qu'il fait bon L'adorer, Mère, sur vos genoux,
Comme L'ont adoré les anges et les mages !